La partie ornementale du catalogue ne comprend pas moins de 130 espèces de fleurs vivaces, tant herbacées que liqueuses ou bulbeuses. Nous signalerons particulièrement à l'attention des amateurs, les suivantes :

DAHLIA A BOUQUET.—Se distinguent par une profusion de fleurs petites, mais remarquables par la symétrie de la forme et la beauté des couleurs.

DAHLIA NAIN.—en dépasse guère 15 à 18 pouces de hauteur.

DICLYTRO REMARQUABLE—dont les fleurs roses, bordées de blanc en forme d'écussons, se dessinent si agréablement en longues grappes pendantes sur le vert glacé des feuilles.

GLAIEUL DE CAND—élevant jusqu'à quatre pieds de hauteur leurs longs épis de fleurs rouges, blanches, penachées, etc.

PIVONE POMPONE—à pétales pourpres aux bords, saumonés au centre.

ROSIERS GRIMPANTS—poussant des tiges de 15 à 20 pieds dans une seule saison.

Nous dirons donc à tous les amateurs de fruits et de fleurs : Procurez-vous le catalogue de M. Morisset, et faites-lui de suite de nombreuses demandes. Quel plus charmant coup-d'œil qu'un jardin sous la fenêtre de la demeure, où les fleurs des plates-bandes font ressortir la vivacité de leurs couleurs sur le vert foncé des légumes des carrés ! Et quoi de plus délicieux que des pommes, des prunes, des fraises, etc., de bonne qualité et parvenus à parfaite maturité ! Ces jouissances, et souvent ces sources de profit, sont à la disposition de tous les habitants de la campagne. Pourquoi se les refusent-ils ?

M. Morisset nous avertit qu'il expédiera, *gratis*, son catalogue à tous ceux qui en feront *franco* la demande.

Nous ne pouvons mieux terminer cette appréciation que par les quelques remarques suivantes qui se trouvent en tête du catalogue même :

Il n'y a pas une seule habitation, à la campagne, qui ne devrait être avoisinée d'un verger. Si le terrain qui entoure votre demeure n'est pas de lui-même propre à la culture des arbres fruitiers, faites des trous d'au moins 4 pieds carrés et de 2½ pieds de profondeur à la place de chaque arbre, et remplacez la terre enlevée par du terreau que vous prendrez à la surface de votre champ, ou encore mieux de votre jardin, auquel vous ajouterez du fumier pourri et des bourriers qu'on rencontre partout dans les cours.

Si la sécheresse se fait sentir, surtout la première année de la plantation, arrosez souvent.

En général on est beaucoup plus sûr de la reprise au printemps qu'à l'automne, surtout dans les terrains humides.

Cultivez le terrain autour de vos arbres, gardez-vous surtout d'y laisser prendre le gazon dans les premières années.

Dans les vergers, les Pommiers se plantent à 20 pieds en tous sens, les Cerisiers et Pruniers à 12 ou 15 pieds, les pommiers nains, de même que les Groseilliers et Gadelliers, à 4 pieds.

Le *Verger Canadien*, ou quelque autre bon ouvrage dans le même genre, est absolument indispensable à tout cultivateur qui veut entreprendre de se former un verger. On peut se procurer cet ouvrage à l'imprimerie de la *Gazette des Campagnes*.

Grands profits de la culture du tabac.

On lit dans un journal agricole de Boston, sous la date du 15 mars, que dans les jardins de la petite ville de Hadley, Connecticut, et des environs, 400 acres de terre ont été consacrés à la culture du tabac, l'été dernier. On estime à 150 mille piastres, au moins, la valeur de cette récolte ; ce qui donnerait \$375 par arpent. Une grande partie est vendue, mais il en reste encore beaucoup à vendre.

Il est vrai que les frais de culture sont à déduire. Mais cette dépense, à part les frais du séchage et autres préparations qui suivent la récolte, ne sont pas plus considérables que ceux de la culture des navets et autres récoltes sarclées.

Avis aux cultivateurs canadiens.

Aux amateurs de la culture du tabac.

Nous venons de recevoir directement de la Havane, par l'entremise d'un ami de Montréal, deux petits paquets de graine de tabac si renommé de cette contrée. Cette graine appartient à deux variétés différentes, Nos. 1 et 2. Nous nous ferons un plaisir d'en donner à ceux qui en demanderont. Cette graine est offerte pour essai, en très petite quantité. Il est probable que ce n'est pas ce qui convient le mieux à notre climat. Dans la vallée du Connecticut où le tabac se cultive en grand, le tabac de la Havane est à peu près inconnu. Cependant il serait bon de l'essayer ici. Nous aimerions à connaître le résultat des expériences.

Nous avons aussi reçu par la même voie un peu de graine de tabac du Connecticut, à larges feuilles.

Nous accusons réception d'une correspondance sur le *sorgho*, signée Dr. L. A. Fortier ; elle est arrivée trop tard pour le présent numéro. Nous accusons aussi réception d'un échantillon du sirop de cette plante, et nous offrons nos remerciements à qui de droit.

RECETTES.

Moyen de rendre le sucre d'érable blanc.

Pour faire le sucre d'érable blanc, on recueille l'eau dans des vases bien propres et on la fait bouillir, après l'avoir coulée, dans des chaudières en fer ; il vaut mieux qu'elles soient étamées, pour que le sirop ne soit pas coloré. Après avoir coulé le sirop dans un vase revêtu de fer-blanc, à l'intérieur ou dans une chaudière de même métal, on le dépose dans un endroit frais, et on le laisse reposer pendant deux à trois jours. Quand on le verse dans le vase où il doit être réduit en sucre, il faut éviter de laisser couler la lie (*râche*). Pour 8 à 10 pots de sirop, on prépare le mélange suivant : Le blanc d'un œuf, cinq cuillerées de lait, et gros comme une petite noisette de perlasse, on mêle le tout ensemble.

Quand le sirop commence à bouillir on y jette ce mélange, et on brasse pendant une demie minute. On le laisse ensuite bouillir faiblement jusqu'à ce que l'écume s'élève. On ôte cette écume et on laisse bouillir jusqu'à ce que le sirop ait la consistance de miel clair. Quand il est un peu refroidi, on le verse dans une